

Pour éviter les violents rapides de Maipure, l'un des hauts-lieux de l'Orénoque, les embarcations amérindiennes se glissent dans des chenaux parallèles, entre les boules cyclopéennes. C'est la ligne de plus bas étage au centre du fleuve qui établit la frontière entre Colombie et Venezuela, juste en face.

COLOMBIE

Sur le fil de l'Orénoque

RELIANT LES PLAINES INONDÉES DES LLANOS AUX JUNGLES AMAZONIENNES, LE GRAND FLEUVE ORÉNOQUE TRACE UN SILLON POISONNANT, FRONTIÈRE NATURELLE AVEC LE VENEZUELA ET TERRITOIRE DE TOUS LES POSSIBLES, DE TOUS LES TRAFICS. VOYAGE AU PARFUM D'EXPÉ AVEC, EN POINT D'ORGUE, LES MYTHIQUES CERROS DE MAVICURE.

TEXTE ET PHOTOS FRANCK CHARTON

Sur une île au beau milieu du fleuve
une myriade de cupules, comme
autant de piscines où se rafraîchir

Près de Puerto Carreño, des affleurements rocheux ont formé de nombreux îlots noirs et brillants, presque métalliques, criblés de piscines naturelles en période de basses eaux, submergées à la saison humide. Ce serait d'anciens reliefs détritiques, probablement issus du supercontinent Gondwana, au moment où celui-ci s'est fracturé au jurassique (-160 millions d'années).

Point d'orgue sensoriel et paysager du voyage, les cerros de Mavicure forment un insolite agrégat d'une demi-douzaine d'énormes bulles de granite noir comme surgies des jungles et qui restent importantes dans la cosmogonie des Amérindiens, notamment les clans Puinavé installés à leur pied, sur chaque rive.

Arrivés avec le premier soleil,
nous nous imprégnons de la fresque
naturaliste primitive qui nous fait face

Llanos

FINCAS ET DAUPHINS ROSES

C'EST OÙ ?

Les Llanos occupent toute l'extrême orientale de la Colombie, sur presque un quart de la superficie du pays. Pour s'y rendre, la compagnie Satena opère depuis Bogota un vol tous les deux ou trois jours sur Puerto Carreño (1 h 15) et Inirida (1 h 30) pour 130 à 150 US\$ environ. Sur place, on peut voyager sur l'Orénoque en *bongo* (pirogue bâchée à moteur) ou en vedette rapide, beaucoup plus chère !

AVEC QUI PARTIR ?

Ce reportage a été réalisé en partenariat avec l'agence Terres Oubliées, l'une des seules à proposer un voyage d'envergure dans les Llanos colombiennes : « Exploration sur l'Orénoque » incluant le parc national de Tuparro et la rencontre de communautés amérindiennes, les rapides de Majapure, un mini séjour aux cerros de Mavicure et un final dans un écologique de charme amazonien à Leticia Parc Naturel Amayacu. 15 jours, entre février et mars, limité à 8 personnes, à partir de 3 690 € au départ de Paris (2 890 € depuis Bogota). [bit.ly/terres-oubliees-colombie-orenoque](http://terres-oubliees-colombie-orenoque)

est emportée par une saute de courant, dévale les rapides mais va heureusement s'échouer sur un récif ! Il nous faudra héler un groupe de pêcheurs par-dessus le vacarme des rapides, pour leur demander d'aller récupérer notre esquif et venir nous secourir... Première nuit parfumée et paisible en hamac, au bord de l'Orénoque.

25 JANVIER

Levés avant l'aube, pour une marche en forêt guidée par Luis, le gérant de la finca. Le but : un groupe de fromagers ou kapokiers (Ceiba pentandra), arbres géants cachés au fond de la selva. Le ceiba était jadis un arbre sacré pour de nombreux peuples autochtones ;

un escarpement rocheux surplombant une lagune peuplée de tortues et d'oiseaux. Plus loin, un duo d'aras querelleurs et facétieux se livre à un show endiablé, à la limite du cabotinage. En face, le regard est attiré par un irrésistible cerro, ou éminence rocheuse. On nous apprend que la frontière étant délimitée par l'étage des plus basses eaux, cette colline qui semblait au milieu des eaux est inaccessible, car située au Venezuela !

Nous nous rattrapons en allant explorer une ile rocheuse, de couleur noire, mabréée, presque métallique, criblée d'alywoles plus ou moins festonnées, plus ou moins spacieuses, qui deviennent autant de piscines où se rafraîchir ! Pendant nos jeux aquatiques, la pirogue

Sur le chemin du retour vers le campement de Tambora, halte pour partager un moment près du feu, avec un pêcheur qui campa temporairement sur un récif au milieu de l'Orénoque.



De couleur grise ou rose, munis d'un museau allongé, tel un bec ou plutôt une trompe, ces étranges mammifères adorent caracoler dans le sillage des bateaux et on est sûrs de les apercevoir dans l'embouchure des rios Bita et Meta, proches de la ville. En effet, à peine estimé arrivés que surgissent des profondeurs troubles une demi-douzaine de ces créatures joueuses, mais totalement imprévisibles : on ne les voit qu'à la sauvette, en général un aillerzon fugace qui disparaît dans un sillon d'écume. Avant de guetter leur prochaine apparition, en général dans votre dos... À la fois amusant, mais frustrant pour le photographe ! À 15 km au sud de la ville, nous accostons sur un méandre rocheux, à la Finca La Ventana, une hacienda écotouristique qui élève une centaine de vaches sous la houlette de Dona Inès. Le tourisme étant embryonnaire ici, elle accueille surtout des scientifiques et des pêcheurs, qui forment l'essentiel des visiteurs ; nous sommes son premier groupe depuis quatre ans !

L'après-midi est consacrée à la visite de la réserve de Bojo Nawí, à quelques minutes en pirogue. C'est l'occasion de se rendre compte de la juxtaposition des différents écosystèmes que sont les savanes herbacées recouvertes par un soleil de plomb et la fraîcheur relative de la forêt de lianes, bruisante d'une vie souvent invisible. Plaisir de suivre à pied après les dernières emplettes de « civilisation » (adaptateur électrique, piles, biscuits, casquette et crème solaire), nous filons vers le malecon, qui prend des allures de front de mer, où nous attend notre pirogue bâchée à moteur, la fameuse *chalupa* de l'Orénoque, ou bongo, pour un premier aperçu des curiosités du fleuve : les toninos, ces fascinants dauphins d'eau douce.

L'ASTUCE Hamac, mode d'emploi

Le hamac reste l'accessoire le plus utile en terrain tropical ou équatorial, notamment en forêt humide infestée d'insectes, pour dormir confortablement en voyage d'aventure. C'est l'équivalent du fil à couper le beurre, côté récupération et sommeil ! Pas de souci de sommier délaissé, d'oreiller trop mou ou de matelas trop dur ! Il suffit de trouver deux solides troncs, piquets, branches, poutres... où tendre son filet. Ensuite, une règle simple : se coucher en travers, dans le sens de la largeur, de préférence en diagonale, pour éviter les balancements type tangage ou roulis, qui donnent le mal de mer. Jumelé avec une moustiquaire accrochée en « couvercle » au-dessus, c'est la garantie de nuits réparatrices.

pêcheurs comme apéritif ! Il reste encore 45 minutes de piste à travers les interminables savanes bouquetées de palméraies, pour parvenir à notre étape, le Rancho Baru. Il s'agit d'une finca en ossature bois, installée à côté de rapides en cascades, où le jeu consiste à se laisser emporter par le courant ! Super accueil de Mafé, alias Maria Fernanda, jeune matrone pimpante et son mari Freddy, un solide gaillard. Ils sont arrivés ici il y a six ans, en misant sur l'essor du tourisme. Ils ont adopté un jeune garçon métis, Vladimir, qui joue avec un ara, une perrochette, trois chiens et deux cabris. En fin d'après-midi, nous partons faire l'ascension du cerro Zamora, au milieu d'enormes blocs épars. Avec, à la clé, un saisissant panorama sur le patchwork de jungles et de prairies à nos pieds. Ce soir au menu : poisson-chat de dix-huit kilos aux petits légumes, salade d'avocat et jus de maracuja...

ment a été monté au-dessus de la lagune El Tesoro, animée par mille cassements et cris d'oiseaux. À la nuit noire, un coup de frontale en balayage fait surgir les paires d'yeux dorés des petits caïmans, ou babilas.

26 JANVIER

Journée de transition en 4x4, à travers les vastes étendues herbeuses des Llanos. Voici d'abord Cazuarito, bled poussiéreux au pied d'un joli cerro éponyme, cadre de notre première vraie rando. Dalles adhérentes mais abrasives, flore endémique, quelques pétroglyphes ; la balade en traversée est magnifique, parfois vertigineuse et excitante, en balcon sur l'Orénoque et la jungle. Et un final majestueux, qui arrive à point nommé, alors que nous suons depuis plus de deux heures sous une chape de plomb suffocante : la délicieuse lagune San Roque, dans son écrin de morichals, ces gracieux palmiers à tout faire, avec le ballet des martins-

A la finca La Ventana, au bord de l'Orénoque, juste après la traite du soir, Luis prépare la crème qui va servir pour préparer le dîner.

Lors de l'ascension du cerro Zamora, près de Rancho Baru, les grandes plaines blondes des llanos se dévoilent, striées par les palmeraies des morichals, le long des cours d'eau.



FRANCK CHARTON

Après plusieurs grands voyages en Colombie, Franck s'est octroyé une aventure en immersion en terre amérindienne, entre cerros de granite et jungle profonde. Tout ce qu'il aime !

QUAND Y ALLER ?

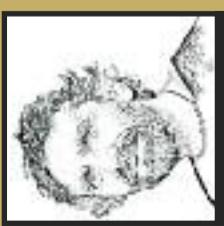
La meilleure période court de janvier à mars, avec moins de pluies et ciels clairs, dans des paysages de hautes herbes et étendues blondes des clairières sableuses et des plages qui bordent les rivières, en cette période sèche qui permet de voyager autrement que via les seules pirogues. Beaucoup moins de moustiques également !

BON À SAVOIR

Les conditions de voyage sont souvent spartiates, avec de longues heures en pirogues (mais assis confortablement), couchages dehors en hamac (prévoir un drap) ou en fincas (fermes) toutes simples, menu de poissons de rivière, poulet, riz, tubercules (manioc) et fruits. Le programme est indicatif, les journées peuvent être modifiées en fonction des conditions de terrain, climat, hydrologie ou sécuritaires. Nombreuses baignades, observations d'oiseaux et ascensions de cerros.

Le tourisme étant embryonnaire ici, la finca accueille surtout scientifiques et pêcheurs. Nous sommes le premier groupe en quatre ans

de proie... Autre arrêt soudain : des pêcheurs sud-africains viennent de sortir sous nos yeux une énorme créature aux dents saillantes. Il s'agit d'un payara, sorte de poisson-chien aux terribles canines inférieures. C'est, sur l'Orénoque, la proie principale des pêcheurs au gros, venus du monde entier, avec les pavón ou daurades, aussi appelés tucunare. De retour dans les terres, nous allons d'abord nous baigner dans les eaux limpides du río Bita, à proximité du pont Paso del Ganado, au curieux style Art Déco. Divin ! Seul bémol : les micro-poissons qui essaient de gober nos grains de beauté, provoquant une décharge électrique à chaque assaut ! En soirée, nous assistons au retour des troupeaux dans la finca du señor Gustavo Granados. L'occasion d'observer le travail au cheval puis au lasso des llaneros (prononcé : « Janeros », le Brésil n'est pas loin !). Tout un art ! Notre campement





En haut : blocs géants
au sommet du cerro
Zamora.

En bas : cow boy de la
finca Granados, en train
de sélectionner au lasso
les veaux qui seront
parqués ailleurs.



En haut : guide de
pêche professionnel au
gros, exhibant un pavara,
ou poisson-chien de
l'Orénoque, juste sorti
de l'eau.

En bas : les fromagers,
ou kapokiers (Ceiba
pentandra) parviennent
à s'installer et devenir
immenses, dans des sites
difficiles, grâce à leurs
racines échassées.



Tuparro

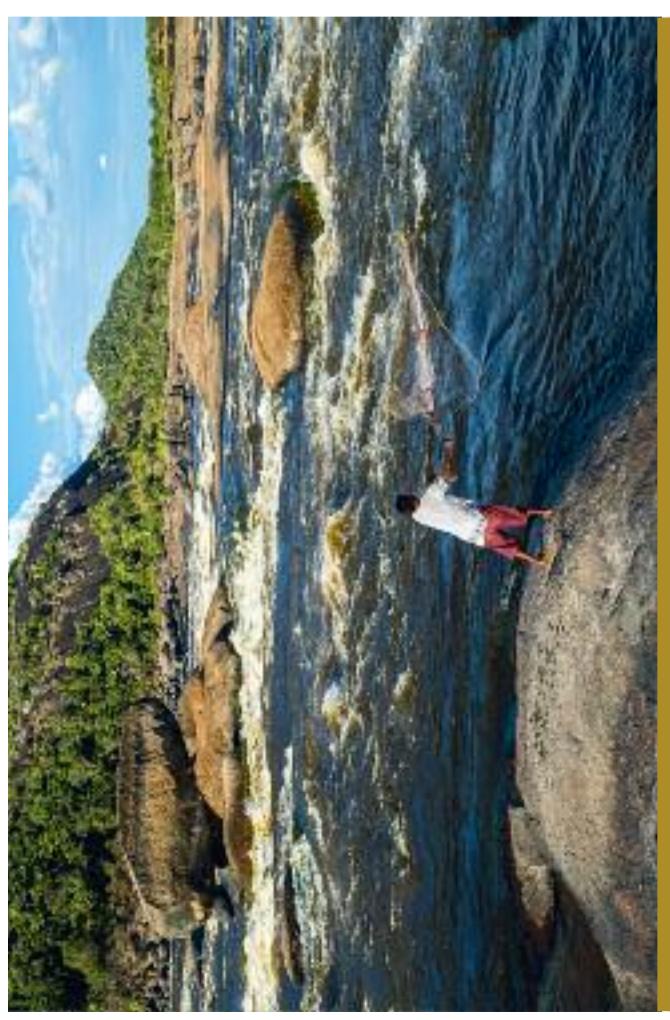
UN PARC NATIONAL INÉDIT



27 JANVIER

Quelques heures de piste et un bac plus tard, nous voici à Tambora, insolite complexe résidentiel installé en plein no man's land, en vigie sur un coude de l'Orénoque. Le site fut conçu dans les années 1970 comme une « université bolivarienne » ; comprendre : une école de vie à l'attention des orphelins et enfants des rues de Bogota. Aujourd'hui, c'est un campement démesuré pour les touristes de la pêche au gros, qui forment encore l'essentiel des visiteurs de la région Vichada. Une immense statue de Simón Bolívar contemple les eaux marron qui se précipitent au pied de l'escarpement. Balade en bongo sur le río Tomo, puis en longeant le caño (ruisseau) Penilla, qui s'effile jusqu'à disparaître dans les marécages.

Le parc national Tuparro est le seul espace protégé des plaines orientales. Créé en 1970, monument national en 1982, ouvert au public il y a deux ans seulement, couvre 548 000 ha, avec 75 % de savanes, 25 % de forêts galeries. Températures moyennes : 27 °C ; pluviométrie : ± 3 000 mm. Faune : 74 mammifères, 320 oiseaux, 17 reptiles, 26 poissons et 5 primates.



MÉMOIRE

L'épopée scientifique d'Humboldt

On ne compte plus les découvertes, les intuitions, les collections d'Alexander Von Humboldt (cf. *Grands Reportages n°445, avril 2018*), savant encyclopédiste franco-allemand, grand voyageur à la fois précurseur, polyvalent et polyglotte, nourri de l'esprit des lumières et des idéaux de la Révolution française. C'est entre 1799 et 1804 qu'il entreprend son grand voyage scientifique à travers les territoires de la Nouvelle Espagne, du Venezuela au Chili. Un périple « monumental » par la somme des connaissances rassemblées en géographie, botanique, astronomie, cartographie, minéralogie, zoologie, hydrologie, météorologie, mais aussi ethnologie et science politique, ainsi que le relevé incroyable pris du canal de Casiquiare, reliant le Haut Orénoque à l'Amazonie. Son ouvrage majeur : *Voyage aux régions Equinoxiales du Nouveau Continent*, en trente volumes, fait de lui l'un des premiers grands géographes modernes.

LE PARC TUPARRO EN CHIFFRES

Le parc national Tuparro est le seul espace protégé des plaines orientales. Créé en 1970, monument national en 1982, ouvert au public il y a deux ans seulement, couvre 548 000 ha, avec 75 % de savanes, 25 % de forêts galeries. Températures moyennes : 27 °C ; pluviométrie : ± 3 000 mm. Faune : 74 mammifères, 320 oiseaux, 17 reptiles, 26 poissons et 5 primates.

UN PARADIS MENACÉ

À l'heure où s'ouvrent enfin au tourisme l'extrême est et le grand sud colombien, le principal danger réside dans l'exploitation anarchique, souvent illégale, des cours d'eau. Quantité de mineros, ces orpailleurs sauvages, continuent de creuser le lit des rivières, avec de gros moyens liés au narco trafic. Vient se greffer le problème des prospections chinoises à grande échelle sur l'Orénoque vénézuélien, avec des concessions à long terme délivrées sous Chávez alors avide de cash. L'exploitation industrielle va démarrer, avec force mercure et plomb défigurant et polluant durablement. Une future catastrophe écologique majeure...

Ayacucho, dont on aperçoit quelques bâtiments noyés dans la végétation. Partout, jalonnant l'Orénoque, des boules de roche noire, brillantes, d'aspect presque métallique, énormes ou minuscules, en amas ou solitaires. Ce seraient des roches très anciennes, issues de l'antique Gondwana, à l'époque de l'unité des terres ! À l'exploration de quelques îles truffées de ces chaos de blocs sculptés, succède l'ascension d'un point haut pour mesurer l'envergure des rapides, disséminés sur plusieurs kilomètres. Des pêcheurs au filet lancent leur maille dans les eaux tumultueuses. Ils dorment à même les récifs dans des huttes en branchages. L'un deux nous dévoile le

pétroglyphe caché dont il est devenu le garde : une superbe scène mythologique, qui prend ici tout son relief.

28 JANVIER

Virée aller-retour en chalupa vers l'aval du fleuve, cette fois. Objectif : les rapides d'Aturas, au niveau de la ville vénézuélienne de Puerto

Pêcheur « à la maille »
c'est à dire au filet
jeté à la main d'un
mouvement circulaire,
au cœur des Raudales
de Maipure...

Depuis le cerro Peinilla,
panorama sur une partie
du parc national Tuparro,
partagé entre bras d'eau,
savanes herbacées et
forêts de rive.

Le rio Tuparro, un affluent de l'Orénoque, juste en aval des rapides de Maipure, présente une succession de spots propices à la baignade, la promenade et la nage en eau vive.



Réunion communautaire dans le petit temple évangéliste du clan chikwani Gaitano, sur les berges du caño Lapa.

OBSERVER LA FAUNE ?

Vichada et surtout Gainia possèdent un écosystème dit de transition, entre savanes de l'Orénoque et forêt primaire amazonienne, identique au Pantanal brésilien, foisonnant de vie sauvage. Si l'on voit oiseaux, dauphins, loutres, et parfois un capybara, il est cependant rare d'observer la grande faune (tapirs, fourmilliers, jaguars, singes, caïmans ou anacondas). Toutes ces espèces sont bien présentes, mais ne sortent que la nuit. Les raisons : chasse active des communautés indiennes et trafics des narcos ou miniers qui tirent, jusqu'à une époque récente, sur tout ce qui bouge.

29 JANVIER

Exploration du caño Lapa, affluent para-siaque en amont de l'Orénoque. Nous accostons au niveau d'une petite communauté d'indiens Chikwani, dont les paillettes hérissent une clairière, défrichée sous la houlette du pasteur indigène Joachim Gaitano, parti en tournée. Il y a là trente-trois personnes, dont sa fille Rubiela, particulièrement avé-nante. Elle nous fait une démonstration de préparation des tubercules consommés ici tous les jours : cassava (grandes galettes), manioc (poudre croustillante) et yuca douce (jaune) ou amère (blanche). Ils sont venus s'installer ici il y a une quinzaine d'années après le départ d'un groupe armé narcotraffiquant qui cultivait de la coca.

Avant cela (jusqu'au début des années 2000) ils nomadisaient encore en forêt... Aujourd'hui, ils vivent d'une petite agriculture de subsistance et de l'artisanat en palo de oya, un bois facile à sculpter quand il est séché. Deux jeunes amérindiennes, Dalia et Ingrid, nous entraînent vers leur jardin d'éden : une série de chenaux et de bassins mousssus, qui convergent en pleine forêt entre les rochers, vers une cascade et un merveilleux lagon translucide ! Difficile de s'arracher d'un tel endroit. Ce soir,

campement trois étoiles au bord de l'Orénoque, sur la playa Maipure, chez Doña Rosa, à l'accueil tout en douceur. Nous sommes techniquement au Venezuela, mais bon...

30 JANVIER

Les premiers rayons nous cueillent sur les pentes du cerro Guajivo, en langue indigène, ou Caristea en espagnol ; un splendide monolith dominant d'une bonne centaine de mètres le campement, et qui se gravit assez facilement en suivant une enfilade de dalles bombées. Jouissif ! De là-haut, spectacle garanti sur la « cinquième merveille du monde », aux dires du scientifique explorateur Alexander Von Humboldt : les Raudales (rapides) de Maipure ! Après un roboratif petit-déjeuner de poisson, manioc, agua panela (sucre de canne) glacée et papaye/citron vert, nous partons les admirer de plus près. Depuis la casa parque, accompagnés par un garde, nous suivons un sentier botanique ascendant qui passe un petit col en forêt et débouche sur des prairies qui mènent aux rapides. Ambiance tonique dans un fracas de genèse, avec des Indiens en pirogue et des pêcheurs balançant leur maille, au milieu de l'écume et des embruns ! Grisant...

SE LOGER ?

- Finca Ventana à Puerto Carreño : ★★★★
- Rancho Baru, bolivarienne de Tambora sur l'Orénoque : ★
- Campement Dona Rosa, à Maipure : ★★
- Bivouac plage Venado à Mavicure : ★★★
- Hostal Aranda Mayi, à Bogota quartier colonial Candelaria : ★★★★.
De 12 € (dortoir) à 44 €.
www.anandamayihostel.co

En pleine forêt, la rivière cascade entre
les rochers vers un lagçon translucide.
Difficile de s'arracher d'un tel endroit

Petit paradis caché des Chikwani
de La Pa, un labyrinthe de canaux
et de cascades mènent, entre
blocks et jungles, à une grande
lagune aux eaux cristallines,
accessible aux visiteurs étrangers
moyennant un petit péage de
1 000 pesos (0,30€) par personne.

Mavicure

AU BONHEUR DES CERROS

VOYAGE EN IMMERSION
COLOMBIE

COMMENT Y ALLER ?

Pour se rendre aux cerros de Mavicure, deux options se présentent :

- depuis Puerto Carreño (Vichada), remonter l'Orénoque jusqu'au large rio Atavapo, puis prendre un affluent qui remonte vers l'ouest : le Guaviare, et enfin suivre au sud le rio Inírida. Compter 3 à 4 jours en bongo et vedette rapide.
- depuis Inírida (Guainía), 2 h de navigation pour rejoindre la boucle de Mavicure (rapides) où se trouvent les fameux cerros.

SÉCURITÉ Géopolitique et environnement

Si la situation sécuritaire est globalement stable, grâce au processus de paix en cours, le désarmement des groupes résiduels n'est pas effectif, la mafia s'est institutionalisée, voire ramifiée en franchises. Le système des parcs nationaux s'avère inefficace : en lieu et place de rangers armés faisant appliquer la protection du milieu, on trouve des fonctionnaires « neutres », occupés au contrôle des images. La corruption généralisée et le système des passe-droits sont amplifiés par l'immense frontière avec le Venezuela, dont la situation catastrophique impacte lourdement la région, notamment en matière de forages et minages illégaux, trafics de drogue, violences, d'autant plus que 62 ans de guerre civile ont durablement traumatisé les esprits.

1^{ER} FÉVRIER

Nos cerros sont caressés par la lumière vers 6 h 30 ; une vision digne du premier matin du monde, surtout immergé au niveau de l'eau, en tenue d'Adam ! Deux communautés autochtones d'Indiens Puinavé se partagent ce territoire sacré : les Venado, en rive droite, qui nous autorisent à camper ici contre un péage et chez qui nous prenons tous nos repas par souci de réciprocité, et les Remanzo, en rive gauche, donc en face, mais de l'autre côté des rapides. Une double frontière donc, car bien que voisins et culturellement identiques,

ce sont des frères ennemis... Nous faisons très attention à faire travailler les uns et les autres comme guides sur les cerros situés sur leurs rives respectives. Christianisés depuis quelques décennies, comme la quasi totalité des peuples amérindiens de la selva, par les missionnaires catholiques et plus récemment évangéliques, ces peuples premiers pratiquent en réalité un syncrétisme paisible, entre rites traditionnels liés à la nature et saints patrons chrétiens.

Au retour du café/arepa (galette de maïs) à Venado, notre pirogue est prise en ciseaux dans



de nouveau en chalupa, au rythme plus contemplatif, mais sous un ciel plombé, vers le point d'orgue émotionnel et sportif de ce voyage : les cerros de Mavicure, qui commencent doucement à sortir de l'anonymat. Au premier regard, c'est le coup de cœur instantané ! Quatre ou cinq bulles de roche fauve et noire : Pajalito (Petit oiseau), Mono (Singe), Diablo et Mavicure (sarbacane), surgies tout à coup au-dessus de la rivière et tapissées de jungles jusqu'à mi-pente et parfois jusqu'au sommet ! Un site d'exception. Un paysage d'autre terre. Installation du camp sur la plus belle plage, puis baignade délicieuse, comme seuls au monde, au pied de ces géants sauvages, mais débonnaires.

31 JANVIER

Petite manip' logistique ce matin pour franchir les rapides de Maipure (que Humboldt appela Maypure, du nom d'une ancienne tribu locale éteinte) : bongo d'abord pendant 10 min sur le rio Tuparro, puis 15 min en camion-bâché sur une improbable piste, enfin 3 heures de vedette rapide de nouveau sur l'Orénoque, puis sur les ríos Atavapo, Guaviare et enfin Inírida, pour rejoindre la ville portuaire d'Inírida, capitale de la région Guainia. C'est un gros bourg interlope, où vrombissent les cyclomoteurs, où fleurissent les officines de blanchiment, où prospèrent les orpailleurs et autres mineros au look de pirates amazoniens. Dernier transfert, d'environ une paire d'heures,

Les deux mastodontes de Mavicure, contemplés au niveau des rapides épynomiques depuis le campement de Venado, avec à gauche le Mono (singe) 480 m, et à droite le plus imposant, Pajalito (petit oiseau, d'après une légende locale) culminant à 712 m d'altitude.



GRIMPER ?

Pour les visiteurs non grimpeurs, deux cerros sur quatre se gravissent en « randonnée vertige » jusqu'au sommet : Diablo et Mavicure, compter une demi-journée aller-retour pour chacun (voir topo). Mono et Pajalito sont des « big walls » de granite noir très abrasif, escalade engagée nécessitant techniques et matériel spécifique (1 bivouac en paroi minimum) et un maximum d'eau (5-10 l/jour/personne). Trois ou quatre voies existantes (spits). Pour en savoir plus sur la ligne ouverte en face ouest du Pajalito le 1^{er} février 2018 par la cordée David Allfrey-Kieran Brownie (USA) et Paul Mac Sorley (Canada) : bit.ly/story-cerro-pajarito.

Baignade délassante après une rude ascension, dans les eaux pures du caño San Joachim, en amont de Venado. La couleur écarlate est due aux mélanges de sable et des tanins issus de la décomposition des feuilles.

Sentier de randonnée



Une fois au sommet, un long baroud en forêt nous attend, dégoulinants de transpiration pour retrouver la pirogue

dégoulinants de transpiration, pour retrouver la pirogue derrière la face est du Mono.

2 FÉVRIER

Ascention ludique et athlétique de la voie normale du cerro Mavicure, comme une apothéose à notre séjour, avec d'abord une série de dalles raides, puis une transition en forêt, aménagée par les Indiens avec quantité d'éscaliers de bois, échelles de branches, passerelles sur blocs... et enfin la falaise sommitale, abordée de côté par son seul point de faiblesse, en adhérence, avec une belle ambiance ! La foudre a laissé d'innombrables traces blanches, comme autant de cicatrices qui rayent le rocher noir. Arrivés sur ce promontoire aérien avec le premier soleil, nous nous imprégnerons longuement, comme hypnotisés, de la fresque naturaliste primitive face à nous : les cerros dorés qui s'embrasent, la houle sombre des forêts, la moquette tendre des clairières et le filigrane argenté de la rivière Inírida qui serpente à nos pieds. Plénitude. ■

les rapides et embarque quelques seaux d'eau recueils en pleine figure ! À Remanzo, il nous faut patienter, parlementer, trouver un jeune guide avant de pouvoir gravir le cerro Diablo, un « petit » dôme panoramique, situé en vigne derrière les grands Mono et Pajalito. Parvenus au sommet après une belle randonnée du vertige entre orchidées, agaves et épineux qui nous griffent les jambes, il nous semble entendre des interjections, loin là-bas, en plein gaz. À force d'attention, nous voyons briller du matériau d'escalade, puis onduler des cordes, et bientôt nous repérons trois micro-fournis en train de gravir la paroi qui semble totalement lisse ! Nous apprendrons plus tard qu'il s'agit d'une corde canado-américaine, en train d'ouvrir la première d'une ligne en face ouest du cerro Pajalito (sommet central de la triade), appelée « Abrazo de la serpiente » (660 m, 16 longueurs, max 6c +), en hommage au merveilleux film épynomé en noir et blanc tourné là-bas et présenté à Cannes en 2015. De notre côté, un long baroud en forêt nous attend,

rocheuses peu inclinées, se redressant progressivement, rester toujours sur le fil, presque au-dessus de la rivière jusqu'à atteindre un replat, traverser des bosquets au milieu et passer un épieron (petite varappe) pour parvenir un étage plus haut. La forêt à cet endroit peut être traversée (pantalons préférables) pour déboucher de l'autre côté, face aux immenses falaises verticales de la face est ! Descendre « droit dans l'pentu » sur 50 à 70 m, puis traverser vers la gauche (vers l'est) en pleine face en restant à niveau et suivant les dalles les moins raides. Revenu sur l'axe de montée, descendre en visant la pirogue.

PREMIÈRE CROUPE LATÉRALE (nord-est) DU PAJARITO

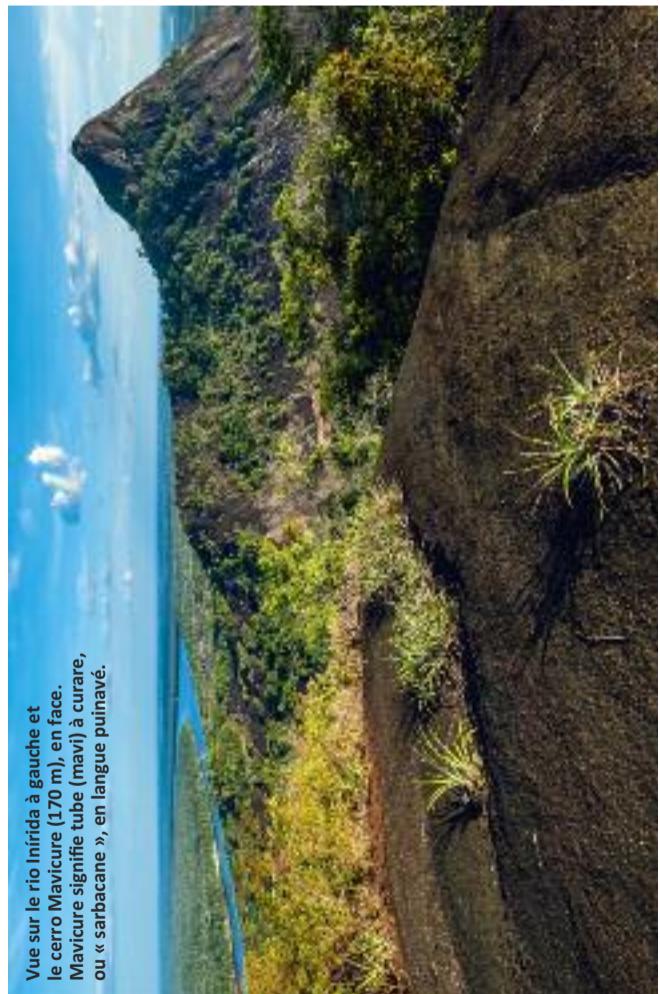
1 h 30 / + 120 m / - 120 m
Traverser en pirogue de l'autre côté de la rivière Inírida (en rive gauche) juste sous les rapides. Commencer l'ascension (terrain aventure) en partant en diagonale vers la droite sur des croupes

À voir à faire à Mavicure

Il existe pour l'instant trois circuits de randonnée sur le secteur des cerros de Mavicure. Tous les circuits doivent s'accompagner de transfert en pirogue à un moment ou à un autre, depuis l'actuel camp de base sur la plage centrale de Venado, face aux rapides.

① CERRO MAVICURE, VOIE NORMALE (face nord)

1 h 30 à 2h A-R / +250 m / -250 m
Incontournable ! Chemin tracé et aménagments. Ce cerro est juste au-dessus du camp ; mais un petit rio marécageux infranchissable à pied le sépare de la plage ! Départ à 3 m en pirogue, sur l'échine latérale gauche du cerro Monter, tout droit dans les dalles bombées, se raidissant au fur et à mesure et en replat pour entrer en forêt et suivre la galerie qui devient les évangiles dans de nombreuses langues indigènes. Elle est même devenue un personnage quasi-mythologique ! Les ouvrages de Sophie Muller : *Beyond Civilization* (Chico, CA : Brown Gold Publications, 1952), *His Voice Shakes the Wilderness* (Sanford, FL : New Tribes Mission, 1989), *Jungle Methods* (Woodworth : Brown Gold Publications, 1960).



L'HISTOIRE

Sophie Muller (1910-1995) était une missionnaire protestante (USA), qui suscita la controverse, en évangélisant seule, en immersion totale en Amazonie (Colombie, mais aussi Venezuela et Brésil) dès 1944, et pendant une demi siècle, des dizaines de tribus différentes. (Curipaco, Puinave de Mavicure, Cubeo, Guajibo, Piapoco, Macu...) À sa mort, elle avait converti des milliers d'Amérindiens, fondé plusieurs centaines d'églises et traduit les évangiles dans de nombreuses langues indigènes. Elle est même devenue un personnage quasi-mythologique ! Les ouvrages de Sophie Muller : *Beyond Civilization* (Chico, CA : Brown Gold Publications, 1952), *His Voice Shakes the Wilderness* (Sanford, FL : New Tribes Mission, 1989), *Jungle Methods* (Woodworth : Brown Gold Publications, 1960).